

Le cartel de l'OPEP manquant de discipline selon Antoine Ayoub

Un effondrement du prix du pétrole mondial n'a jamais été aussi présent

■ Selon M. Antoine Ayoub, directeur du Groupe de recherche en économie de l'énergie (GREEN) de l'Université Laval, on peut s'attendre en juillet à une baisse du prix du pétrole international parce que l'Arabie

Saoudite ne peut plus comprimer beaucoup sa production pour satisfaire comme elle l'a fait dans le passé les autres membres de l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP).

Le prix mondial du pé-

trole des pays de l'OPEP pourrait alors être fixé à environ 25 ou 26 \$ US le baril, en regard de 28-29 \$ US maintenant.

Les propos de M. Ayoub suivent ceux du sheik Ahmed Zaki Yamani d'Arabie Saoudite qui a récem-

ment averti ses collègues de l'OPEP que si les pays membres du cartel pétrolier ne se disciplinent pas, le prix du pétrole pourrait descendre éventuellement en bas de 20 \$ US le baril. Les pays de l'OPEP se réuniront à ce sujet le 7 juillet.

La production des pays membres de l'OPEP aurait diminué en juin en-deça de 15 millions de barils par jour, le niveau le plus bas jamais atteint depuis vingt ans. En plus de cette baisse de la demande, l'OPEP doit composer avec l'indiscipline de certains de ces membres qui dépassent leur quota de production, ajoutant à la pression à la baisse du prix au comptant du pétrole.

"Jusqu'à maintenant, l'Arabie Saoudite a joué le rôle de tampon, réduisant constamment sa production pour soutenir le prix international du pétrole. Sa production actuelle est de moins de 3 millions de barils par jour sur une capacité totale de production de 12 millions de

barils par jour. "Mais avec moins de 3 millions de barils par jour, l'Arabie Saoudite ne peut tout simplement plus réduire davantage sa production.



Antoine Ayoub: l'Arabie Saoudite ne peut plus comprimer sa production pour satisfaire les autres pays de l'OPEP.

Une production minimale de 2 millions de barils par jour lui est indispensable pour faire face au service de sa dette nationale et pour maintenir les programmes d'aide en vigueur dans les pays amis. L'Arabie-Saoudite acculée au mur, il faut donc s'attendre en juillet à une réduction du prix du pétrole", a déclaré aux AFFAIRES M. Ayoub.

Trois scénarios

"Trois scénarios peuvent être envisagés: 1- les pays membres de l'OPEP réduisent sensiblement leur production et maintiennent le prix officiel du pétrole à 28 \$ US le baril; 2- ils acceptent une baisse modérée du prix international et réduisent quelque peu leur production; 3- ils se livrent une guerre des prix et c'est l'effondrement du prix du pétrole", a poursuivi le spécialiste de l'Université Laval.

La première avenue est peu probable. Maintenir le prix du pétrole au niveau actuel exigerait que les pays membres de l'OPEP réduisent leur production de 15 à 11 ou 12 millions de barils par jour. L'Arabie-Saoudite n'ayant plus de marge de manoeuvre sur ce plan, le sacrifice serait trop grand pour les autres membres de l'OPEP.

Le plus probable des scénarios reste le deuxième. Dans un tel contexte, le prix officiel du baril de pétrole brut sera diminué et fixé à 25 \$ US ou 26 \$ US en juillet prochain.

Effondrement

La possibilité d'un effondrement du prix reste faible, mais elle n'a jamais été aussi présente. Dans une telle éventualité, le monde occidentale assisterait à un troisième choc pétrolier aussi dommagea-

ble que les précédents. Les prix connues en 1973-74 et 1978-79. Ce serait l'ère déflationniste. Certains producteurs américains et canadiens, dont les coûts de production s'élèvent à près de 18 \$ US le baril, seraient simplement voués à la faillite. Les substituts au pétrole n'auraient plus leur raison d'être économiquement. Des investissements de plusieurs milliards de dollars seraient réduits à néant.

"Personne n'a avantage à voir le troisième scénario se réaliser. C'est pourquoi l'effondrement du prix de l'or noir semble peu probable", soutient M. Ayoub. Mais si la chose arrivait, M. Ayoub pense qu'effectivement le prix du baril de pétrole pourrait tomber bien en-deça de 20 \$ US.

Il n'est toutefois pas si évident que les pays membres de l'OPEP ne tireraient pas avantage d'un effondrement volontaire du prix du pétrole. La réduction drastique du prix du pétrole aurait pour effet d'épurer le marché. Maintenir le prix suffisamment bas pendant un certain temps éliminerait les producteurs à coût élevé de pétrole et de substituts au pétrole.

De 1979 jusqu'en 1984, la consommation mondiale de pétrole des pays industrialisés est passée de 36,5 à 28,9 millions de barils par jour. De janvier à mai 1985, la demande a augmenté, la consommation se situant autour de 31 millions de barils par jour.

"Un effondrement volontaire du prix du pétrole ne pourrait pas durer très longtemps. Six mois à peine. Après, ce serait une hausse radicale. Revoir le prix du baril de pétrole à 40 \$ US serait même possible", a souligné M. Ayoub. Le marché serait déstabilisé et les avantages que pourraient en retirer les pays membres de l'OPEP ne sont pas si évidents.

M. Denis Mote, analyste pétrolier chez Maison Placements Canada inc., pense pour sa part que le prix actuel de 28 \$ US le baril de pétrole brut sera maintenu. M. Mote recommande toujours l'achat de titres seniors, tels Imperial Oil et PanCanadian Petroleum. Ces titres accorderont à l'investisseur un rendement plus que satisfaisant sur les cinq prochaines années, selon le spécialiste de Maison Placements Canada.

JEAN-LUC GRAVEL

LE QUOTIDIEN du	LA PRESSE du	LE DEVOIR du
AUTRE	LE JOURNAL DE QUÉBEC du	LE SOLEIL du
<i>Les Affaires 6 juillet 85</i>		